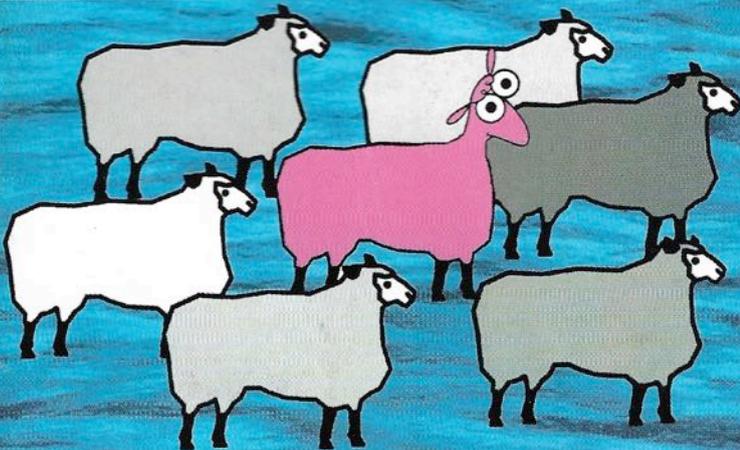


l'association Lesbian & Gay Pride présente

2<sup>ème</sup> Quinzaine de  
**cinéma**  
Gay Lesbien Transgenre

Des films qui sortent du lot



à l'Utopia 5, pl Camille Julian- Bordeaux

19 mars > 3 avril 2001

lesbian & gay  
pride  
Bordeaux



infoline : Utopia 05 57 14 08 40 / LGP 06 15 19 77 80

L'Association Lesbian and Gay Pride Bordeaux

presente la soirée...

**QUEER**  
ATTITUDE

POUR LA NUIT LA PLUS SAFE

à suivre ...



## Edito

Parce qu'être visible ce n'est pas s'exhiber mais exister. Parce que la première des discriminations est l'invisibilité. Parce que nous n'existons pas qu'un jour par an mais toute l'année. Parce que notre construction passe par les représentations que nous avons de nous même, l'association **Lesbian & Gay Pride Bordeaux** est heureuse et fière de vous convier à cette deuxième édition de la Quinzaine de cinéma Gay, Lesbien et Transgenre.

Organiser une marche n'est pas chose aisée, organiser une quinzaine de films gays lesbiens et transgenre l'est encore moins, cependant nous avons la prétention d'essayer de montrer l'invisible et de dire ce qui se tait par convenance ou par habitude...

Cette sélection, aussi imparfaite soit-elle, répond de notre volonté de montrer ce que nous sommes, ce que nous vivons avec tout ce qui constitue notre singularité et notre diversité.

N'oubliez pas : rendez-vous le samedi 16 juin 2001 pour la PRIDE car c'est tous ensemble et avec nos différences que nous obtiendrons des droits égaux pour toutes et pour tous.

In pride we trust !

Séverine Amidieu (présidente de la LGP)

**maori's concept**

LESBIEN & GAY PRIDE BORDEAUX  
 16 JUIN 2001  
 14H00 - 18H00  
 19H00 - 21H00

LESBIEN & GAY PRIDE BORDEAUX  
 16 JUIN 2001  
 14H00 - 18H00  
 19H00 - 21H00

LESBIEN & GAY PRIDE BORDEAUX  
 16 JUIN 2001  
 14H00 - 18H00  
 19H00 - 21H00

LESBIEN & GAY PRIDE BORDEAUX  
 16 JUIN 2001  
 14H00 - 18H00  
 19H00 - 21H00

## Ma vision de la Quinzaine

par Sandra

Cette Quinzaine du Cinéma queer a tout d'abord un but indentitaire. Elle cherche à promouvoir une production cinématographique qui conforte le spectateur gay ou lesbien dans sa vision du monde, son mode de pensée. Il est vrai que l'individu qui s'est toujours trouvé confronté - principalement dans son quotidien - à une vision du monde qui n'est pas la sienne - "hétéronormative", pour aller vite - à tendance à se définir en négatif par rapport à celle-ci, et peut vivre en permanence un équilibre précaire tant qu'il n'a pas les moyens de consolider son "soi".

C'est pour cela que je dirais également de cette Quinzaine qu'elle a un caractère pédagogique: il s'agit en effet d'attirer l'attention des spectateurs non-queer sur la nécessité de l'identification pour l'affirmation de soi, et donc sur la nécessité de promouvoir la diffusion de films queer. Mieux encore: encourager les éducateurs à développer ces thématiques et à les illustrer par des films; encourager la télévision à diffuser ces films puisque c'est le média le plus influent auprès des enfants et des adolescents.

Si par bonheur ce but pédagogique est atteint, et si la Quinzaine demeure, notre programmation pourra se permettre d'être plus cinéophile et plus queer. Car ce que je redoute le plus c'est ce cinéma qui conforte le spectateur dans sa vision du monde. Ce que je redoute le plus, c'est de ne pas l'apprécier parce qu'il donne une image des lesbiennes trop ceci ou pas assez cela. Ce que je redoute le plus, c'est un cinéma poli et policé.

Ne perdons jamais de vue que l'Art est la sublimation des idées, des sentiments... Bref, l'expression d'une individualité - ou d'une dividualité - qu'on ne doit pas amputer ni négliger, mais respecter.

**Et vous, comment voyez-vous cette Quinzaine ?  
Venez en débattre le lundi 2 avril lors de la clôture.**

# O Fantasma

Inédit

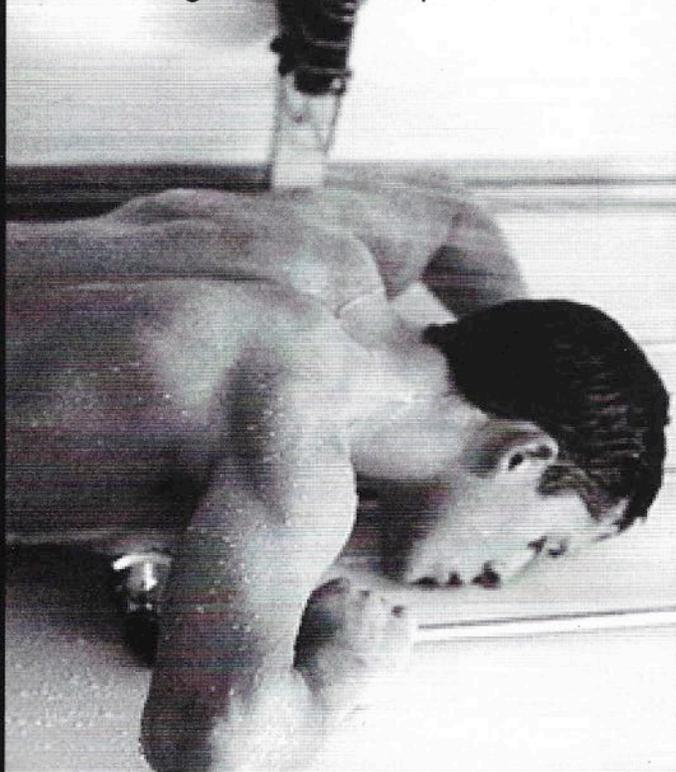
de Joao Pedro Rodrigues, Portugal, 2000, 1h30, VOST  
avec Ricardo Meneses, Beatriz Torcado...

Distribution : Epicentre

Sergio est éboueur à Lisbonne. Consumé par un désir insatiable, il passe le plus clair de son temps dans la rue à la recherche de garçons. Un soir, il rencontre le "fantôme", insaisissable, qui ne cessera plus de la hanter. Il ne lui reste que la vengeance et cette combinaison de latex noir dans laquelle il se réfugie.

Entre obsession, sadomasochisme et fétichisme, le voyage solitaire d'un garçon qui n'appartient pas à ce monde.

*O Fantasma* a défrayé la chronique au dernier festival de Venise. Il laisse espérer que Joao Pedro Rodrigues ne s'arrête pas là.



## Soirée d'ouverture 19 Mars à 20h15

### Aimée & Jaguar



Projection  
exceptionnelle

de Max Van Färberböck  
Allemagne, 1998, 2h01, VOST

Berlin 1943, Lilly est l'épouse modèle d'un officier de l'armée et partage sa vie entre ses quatre enfants et des proches du pouvoir nazi. Félice, elle, est une jeune femme élégante, cultivée, active mais traquée : juive, infiltrée dans un journal proche du pouvoir, elle risque chaque seconde d'être arrêtée par la Gestapo. Le destin de ces deux femmes se croise. Il naît entre elles une passion amoureuse, qui donne conscience à Lilly qu'il existe une "autre Allemagne", que la mort même ne parviendra pas à rompre.

Cette poignante histoire est tirée de faits réels. Lilly a aujourd'hui 88 ans. Pour elle, Félice est restée "le premier être de sa vie", à l'origine d'un bouleversement capital. Ours d'argent au Festival de Berlin 1999 pour les actrices Maria Schraeder et Juliane Köhler.

*La relation lesbienne centrale est révélée avec une sincérité et une profondeur hors du commun (contrairement à d'autres films européens sur le sujet). Peut-être est-ce pour cette raison que le film n'a pas de distributeur en France...*



Attention : projection unique !

# Soirée de Clôture

## 2 avril à 20h30

**courts-métrages gays et lesbiens**

### Deux bananes flambées et l'addition

de Gilles Pujol, France, 1997, 8 min

### Deux L

de Laurent Bouhnick, France, 2000, 4 min

### La Pomme

de Vincent Boujon, France, 1999, 3 min

### Angoisse

de Blanca Li, Espagne, 1999, 6 min

### Pain au chocolat

de Didier Blasco, France, 1998, 17 min

### Entrevue

de Marie-Pierre Huster, France, 1999, 9 min

### Gelée précoce

de Pierre Pineaud, France, 1999, 19 min

### La fête des mères

de Chris Vander Stappen, Belgique, 1998, 16 min  
(sous réserve)

### (She)It, Lucie Phan

de Béatrice Plumet, France, 1999, 12 min

### Je vois déjà le titre

de Martial Fougeron, France, 1999, 18 min

(Durée du programme : 1h40 - Dist. : Agence du court métrage)



+

## Débat

### Qu'est-ce qu'un film gay, lesbien ou transgenre ?

Avec Frédéric Lavigne

(du Festival Premier Plan d'Angers)

et Marie Vermeiren [sous réserve]

(du Festival Gay et Lesbien de Bruxelles)

## Leçon de ténèbres

de Vincent Dieutre

France, 2000, 1h17

avec Andrzej Burzynski,  
Hubert geiger...

**Inédit**

Distribution : Pierre Grise

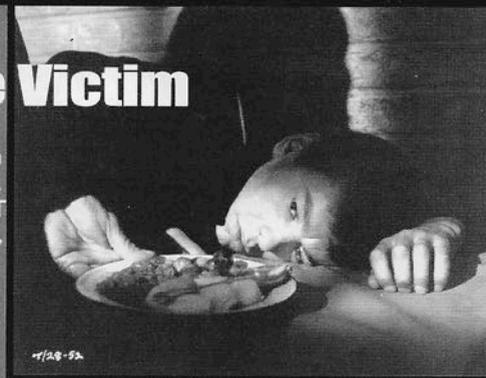
Après Rome désolée son premier et très remarqué long-métrage, Vincent Dieutre revient nous faire partager en trois leçons un univers esthétique conçu sous la forme du journal de voyage d'un homme amoureux. Filmé en plusieurs supports (DV, Super 8 et 35 mm) et dans trois villes (Utrecht, Naples et Rome), les Leçons de ténèbres livrent par notes successives, avec une grande puissance visuelle mais sans voyeurisme, une réflexion sur la beauté, l'amour et ses manques, le voyage et le déracinement. Le film de Vincent Dieutre confronte l'érotisme pictural des tableaux du Caravage avec la représentation actuelle de l'érotisme gay. Deux histoires d'amour guident ce drame baroque où l'émotion surgit aussi bien du clair-obscur des corps amoureux que des superbes plans de paysages urbains et des tableaux.

Primé au Festival Fiction du réel à Marseille.

## The Victim

(La victime)  
de Basil Dearden  
Grande-Bretagne,  
1961, 1h35, VOST  
avec Dick Bogarde,  
Sylvia Syms,  
Dennis Price...

Distribution :  
Connaissance  
du cinéma



Arrêté pour détournement de fonds, le jeune Barrett se suicide. Il était homosexuel et victime d'un chantage. Son avocat, homosexuel mais marié, met sa réputation en jeu afin de démasquer les maîtres chanteurs. Comme les victimes craignent le scandale et la loi anglaise qui punit sévèrement la sodomie, le juriste finit par tendre un piège aux corbeaux.

*Un film à vocation sociale tendant à dénoncer la législation anglaise d'alors sur l'homosexualité. C'est l'une des premières fois où le sujet est abordé aussi ouvertement. Le film est par ailleurs servi par un remarquable Dick Bogarde.*

## Une vie normale

d'Angela Pope

Grande - Bretagne, 1996, 1h44, VOST

avec Martin Donovan, Joely Richardson, Iann Hart

Distribution : MK2

Martyn Wyatt, un médecin, a quitté sa femme Hannah pour vivre avec son amant. Hannah a la garde de leur fils Oliver et partage sa vie avec Franck, son nouveau compagnon, qui brutalise l'enfant. Lorsque Martyn s'en rend compte, il décide de faire appel à la justice. Pour protéger son fils, il lui faut assumer publiquement son homosexualité et subir une homophobie ouverte.

Angela Pope traite un sujet difficile avec sensibilité et psychologie.



Nous avons sélectionné ce film afin d'impulser un débat sur l'homoparentalité, car la LGP Bordeaux intègre à ses revendications la reconnaissance des parents gays et lesbiens. Rendez vous le dimanche 1 avril à 19h45 à la projection d'«Une vie normale» suivie d'un débat avec l'APGL (Association des parents et futurs Parents Gays et Lesbiens) et le Docteur Stéphane Nadaud (Pédopsychiatre).

## Get Real

(Comme un garçon)

de Simon Shore  
Grande-Bretagne, 1998,  
1h50, VOST

avec Ben Silverstone,  
Brad Gorton...

Distribution : ARP



Steven aime la musique, la photo, le sport et fait bande à part avec Linda, sa meilleure amie. Steven est amoureux. Un amour impossible, inavouable. Jusqu'au jour où son rêve devient réalité, et son amour une belle histoire. Sauf que Steven aime un garçon qui refuse de s'afficher en public avec lui. Alors, entre la vérité et le mensonge, entre le courage et la honte, Steven devra choisir, entre faire comme les autres, ou ne ressembler à personne... *Adaptation d'une pièce très militante de Patrick Wilde, intitulée "What's Wrong with Angry?" c'est la premier film sur le coming out à être primé dans les festivals " grand public " comme ceux de Dinard et d'Edimbourg.*

Dans le thème des amours adolescentes, alors que *Only the brave* révèle avec intensité les tensions de la découverte de soi dans un milieu dur, *Get Real* prend le contre-pied au travers d'une comédie légère qui plaide pour une homosexualité assumée comme une différence.



## Only the brave

d'Ana Kokkinos  
Australie, 1994,  
1h02, VOST

avec Helen Athanasiadis, Tina Zerella, Bob Bright, Mary Sifarenos, Peta Brady, George Harlem, Eugenia Fragos et Nick Lathouris  
Distribution : Caro-line

Alex et Vicki sont des jeunes filles sauvages qui vivent leur vie dangereusement. Issues du milieu ouvrier grec de Melbourne, elles partagent un même rêve : quitter l'école pour partir dans le nord de l'Australie. Mais la tension monte entre elles quand elles découvrent leur vérité réciproque. Tandis que l'une tombe dans un comportement auto-destructeur, l'autre se découvre une attirance grandissante pour les femmes et particulièrement pour une de ses professeurs.

*Un conte réaliste de la réalisatrice lesbienne Ana Kokkinos.*

# Caravaggio

de Dereck Jarman

Grande-Bretagne,  
1985, 1h40, VOST  
avec Nigel Terry,  
Sean Bean,  
Garry Cooper...  
Distribution :  
Films sans Frontières

La vie de Michelangelo Merisi (Nigel Terry), né à Caravaggio. Derek Jarman choisit comme point de départ les derniers jours du peintre en 1610, pour éclairer en une douzaine de tableaux, la vie de cet artiste tiraillé entre son amant Ranuccio (Sean Bean) et sa maîtresse, la prostituée Lena (Tilda Swinton) qui posera pour lui.

Une approche somptueuse et originale du peintre révolutionnaire en son temps pour sa conception de la lumière. Une luminosité que cherche à retrouver l'image dans le film qui transporte le spectateur dans un univers homoérotique.

# Quai des orfèvres

de Henri-Georges Clouzot, France, 1947  
avec Louis Jouvet, Suzy Delair, Bernard Blier, Simone Renant...

"Vous êtes un type dans mon genre... avec les femmes, vous n'aurez jamais de chance." C'est l'une des dernières répliques de Louis Jouvet à Simone Renant, qui incarne Dora, un beau personnage de photographe lesbienne dans ce film policier un peu noir et un peu anar. Pantalon noir, clope au bec, Dora avoue être "une drôle de fille". Elle sert de maman à un couple hétéro à la fois médiocre et attachant, Jenny et "Biquet", une chanteuse de music-hall et un fils de famille tombé dans la bohème pianistique.

Dora est la meilleure amie de Biquet (alias Maurice) et elle en pince pour Jenny à qui elle n'ose rien avouer : "C'est pour Maurice que je fais ça". Dora a beau être ouvertement lesbienne, en 1947 on n'en est pas encore à lui donner une vie amoureuse digne de ce nom : c'est un être mystérieusement asexué, "une femme sérieuse que les aventures n'intéressent pas" et qui voit avec indifférence (??) les modèles défilier dans son studio. Il faut dire que le réalisateur, H.-G. Clouzot, est celui-là même qui du couple de lesbiennes d'un roman de Boileau-Narcejac avait fait un couple hétéro dans Diaboliques... Côté visibilité donc, caramba, encore raté : un personnage homo doit avoir un rôle secondaire et une vie malheureuse... mais digne.

# Fire

De Deepa Mehta

Inde/Canada, 1997, 1h40. VOST

Avec : Shabana Azmi, Nandita Das,  
Jaaved Jaaferi...

Jatin trompe sa jeune femme Sita qui rêve d'une vie moderne. Son frère délaisse son épouse Radha car il ne supporte pas la stérilité de celle-ci. Les deux femmes vont peu à peu se rapprocher et vivre ce qu'on leur a toujours refusé : le désir et l'amour.

*"Fire" dénonce la condition des femmes en Inde et illustre la rupture qui s'opère dans cette société entre le respect des valeurs traditionnelles et le désir de liberté et d'indépendance.*

*Un film largement récompensé dans les festivals, notamment à Cinéffable en 1997.*





# SOUS LES CIGES

de Rose Troche  
USA, 1994, 1h25, VOST

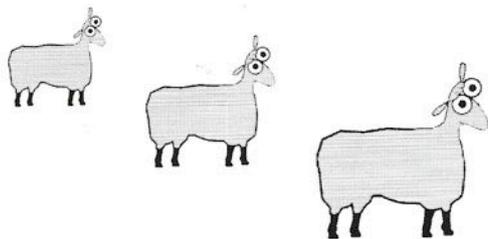
avec V.S. Brodie, Guinevere Turner, T. Wendy Mac Millian, Anastasia Sharp  
Distribution : Haut et court

Chicago, de nos jours. Une histoire d'amour au sein de la communauté lesbienne. Max est une jeune femme de 24 ans, très romantique et célibataire depuis dix mois. Elle se plaint sans cesse de sa solitude, même si elle partage son appartement avec Kia. Cette dernière est une amie d'Ely, introvertie et solitaire. Elle a une petite amie qui habite dans une autre ville et qu'elle ne voit pratiquement jamais. Kia et leur entourage ont décidé que Max et Ely formeraient un couple idéal. Lors de la première rencontre, Max a fait des remarques anodines mais qui ont froissé Ely. De plus Ely n'est pas exactement le genre de femme qui séduit Max. Alors les copines multiplient les rencontres pour patiemment les rapprocher. Les jeter dans les bras l'une de l'autre ne sera pas aisé.

## L'arrière pays

De Jacques NOLOT. France, 1998, 1h30.  
Avec : Jacques, Nolot, Henri Gardey, Henriette Sempé...

C'est un épisode de sa propre vie que nous raconte Jacques Nolot : l'histoire d'un homme qui, après des années d'absence, revient dans son village, voir sa mère mourante. Retour au pays qui fait ressurgir les souvenirs du réalisateur...



## Miss Mona

De Medhi Charef, France, 1986, 1h38  
avec Jean Carmet, Ben Smail, Hélène Duc...

Travailleur clandestin, Samir perd son emploi et se retrouve à la rue. Il est dragué par Mona, un vieux transsexuel dont il accepte de devenir l'associé. Mona, qui pratique la voyance et vit en compagnie d'une vieille femme sénile, l'héberge dans sa roulotte. Il se propose de lui procurer de faux papiers qu'il faudra payer très cher, tout comme l'opération qu'elle espère toujours pouvoir financer pour finaliser sa transformation. Les deux complices se lancent alors dans des escroqueries qui tournent mal.

*Medhi Charef poursuit son exploration quasi documentaire de la marginalité. Refusant toute dramatisation romanesque et toute complaisance pittoresque, il brosse un tableau lucide de la situation de diverses minorités mises en marge de la loi commune : immigrés clandestins, transsexuels et prostitués masculins.*

# Programme du 19 mars au 3 avril

19

**Ouverture**  
20h15

**Aimée  
& Jaguar**  
(projection unique)

21

11h40  
**Quai des orfèvres**

13h50  
**L'arrière pays**

15h45  
**Une vie normale**

17h45  
**Go fish**

19h40  
**O fantasma**

21h30  
**Get real**

22

16h30  
**O fantasma**

18h30  
**Une vie normale**

20h30  
**Only the brave**

21h45  
**Leçons de ténèbres**

23

12h30  
**Leçons de ténèbres**

14h30  
**O fantasma**

17h45  
**Miss Mona**

19h45  
**Fire**

21h40  
**The victim**

24

11h50  
**L'arrière pays**

13h45  
**Miss Mona**

15h45  
**Go fish**

17h45  
**Quai des orfèvres**

19h45  
**Get real**

22h00  
**O fantasma**

25

11h50  
**The victim**

13h50  
**Leçons de ténèbres**

15h45  
**Fire**

18h00  
**O fantasma**

19h45  
**Caravaggio**

21h40  
**Only the brave**

26

12h30  
**O fantasma**

14h30  
**Go fish**

17h45  
**Fire**

20h00  
**The victim**

21h55  
**Leçons de ténèbres**

27

15h45  
**Caravaggio**

17h45  
**Get real**

19h50  
**L'arrière pays**

21h45  
**O fantasma**

28

12h00  
**Go fish**

13h45  
**Fire**

15h45  
**The victim**

17h45  
**Get real**

20h00  
**Leçons de ténèbres**

21h45  
**O fantasma**

29

16h00  
**Get real**

18h15  
**O fantasma**

20h10  
**Quai des orfèvres**

22h10  
**Go fish**

30

12h20  
**Miss Mona**

14h30  
**Leçons de ténèbres**

18h10  
**Only the brave**

20h00  
**O fantasma**

21h45  
**L'arrière pays**

31

12h00  
**Leçons de ténèbres**

13h45  
**O fantasma**

15h45  
**Fire**

18h00  
**The victim**

20h00  
**Go fish**

21h45  
**Caravaggio**

01

11h45  
**Quai des orfèvres**

13h50 **Fire**

15h55 **Miss Mona**

17h55 **L'arrière pays**

19h45  
**Une vie normale**

+ Débat sur  
l'homoparentalité

21h50 **Get real**

22h15 **O fantasma**

02

12h30  
**Une vie normale**

14h30  
**O fantasma**

18h00  
**Quai des orfèvres**

20h30

**CLÔTURE**  
cours-métrages  
+ débat

03

16h20  
(Redif)  
**Cours-métrages**  
gays et lesbiens

16h30  
**Only the brave**

18h00  
**Leçons de ténèbres**

20h00  
**L'arrière pays**

21h50  
**O fantasma**

## Qu'est ce qu'un film gay et/ou lesbien ?

Depuis cinq ou six ans, un phénomène de mode a entraîné une certaine approche sensationnaliste de l'homosexualité. On valorise les gays comme des créatures bizarres et extravagantes tandis que les lesbiennes ajoutent un zeste d'érotisme quand on ne sait plus quelle minorité montrer. Bref, rien de bien sincère dans cette façon d'exploiter l'homosexualité.

Cela nous amène une question : Y aurait-il d'un côté les films d'hétéros faits SUR les gays et

les lesbiennes et de l'autre ceux faits PAR les gays et les lesbiennes ?

Peut-être que si *Pourquoi pas moi ?* est différent de *Gazon maudit* et de *Pédale douce* c'est parce qu'il est raconté de l'intérieur. La difficulté restant, quand on est gay ou lesbienne, d'arriver à faire un film grand public tout en restant très personnel. Certains utilisent l'emballage de la comédie, comme Stéphane Giusti, pour faire passer "la pilule" au plus grand nombre. En effet, l'auto-dérision des gays et les lesbiennes passe mieux que la dérision des hétéros. Mais combien de compromis pour passer dans le circuit de la grande distribution ?

On peut faire l'hypothèse qu'il y aurait non pas deux types de film mais plutôt deux types de visibilité.

On pourrait ainsi faire la distinction entre une visibilité active du cinéma " queer " (gay, lesbien, transgenre...) et une visibilité passive par laquelle nous sommes représentés par d'autres. La visibilité active ce sont des images produites, dans une démarche autoreprésentative voire politique, par les gays et les lesbiennes, auxquelles on peut s'identifier. Des images qui interfèrent avec celles que peut produire la société dans une culture de masse. Inspirés par le cinéma expérimental des années 60 (Kenneth Anger, Jack Smith, Andy Warhol), les gays et les lesbiennes ont apporté, massivement dans les années 80, leur esthétique expérimentale et politique au cinéma grand public. Ceci en utilisant la rupture narrative et la réappropriation d'éléments de la culture populaire pour mieux exprimer leurs idées et questionnements, sans pour autant avoir eu besoin de diluer ce cinéma dans la masse ou de le rendre populaire.

Depuis que l'industrie cinématographique a pris conscience qu'il y avait un marché pour les gays (les lesbiennes ?),

Qu'est ce qu'un film gay et/ou lesbien ?

un certain cinéma gay s'est mis à développer des images saines, banales et vides parce que devenues trop propres. Depuis peu, on va même jusqu'à dire que la parole homosexuelle est en voie de "déterritorialisation". Que par exemple un hétéro comme Wong Kar-Wai peut réussir le plus grand film de la décennie, *Happy together*.

Néanmoins, les sorties de ces dernières années ont apporté la nuance : les films faits par des gays et des lesbiennes parlent d'eux-mêmes de façon souvent plus habitée, les autres flirtent avec le risque du cliché en rien animé par du vécu.

L'auto-fiction connaît un franc succès aujourd'hui en littérature comme au cinéma, dans sa façon de signifier que l'auteur est derrière ce qu'il ou elle raconte.

On peut d'ailleurs comparer cette façon de jouer à cache-cache avec son identité (c'est

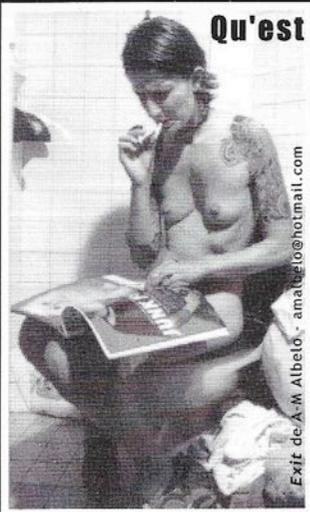
moi et c'est pas moi qui parle) à la situation de tout gay, lesbienne ou transsexuel-le qui est à un moment dans sa vie en proie à cette problématique de la révélation ou de l'aveu d'un secret...

En tout cas, certains films auront confirmé, au tournant de ce siècle, que le jeu avec la première personne peut introduire de beaux effets de fiction.

Finalement, la question "qu'est-ce qu'un film gay et/ou lesbien ?" ne semble pas trouver de réponse satisfaisante en France. Encore faudrait-il que les universitaires daignent s'intéresser au sujet. A l'heure où l'on parle de la création de chaînes de télé influencées par les gays et les lesbiennes, le temps d'une sortie du placard intellectuel serait la bienvenue, qui poseraient clairement (par delà les récupérations mercantiles) la question des représentations gays, lesbiennes, bisexuelles et transgenres à l'écran.

Esther C.

Afin de prolonger la discussion,  
**RENDEZ VOUS le lundi 2 avril**  
pour le débat de clôture de la Quinzaine.



# "petite archéologie des homos dans le ciné européen"

par Aude

Une archéologie ? Il faut remonter loin pour comprendre la façon souvent douteuse dont sont traités les gays et les lesbiennes dans le cinéma qui nous est contemporain. D'une décennie à l'autre, quelle que soit l'orientation sexuelle du réalisateur, les mêmes clichés apparaissent, que l'on pourrait mettre dans quatre boîtes et ranger sur ses étagères...

Le premier grand film homo est un film de propagande. Nous sommes dans une Allemagne qui, malgré un milieu gay très actif à Berlin, pénalise encore l'homosexualité. *Anders als die Anderen* (Oswald et Hirschfeld, 1919) est un plaidoyer pour la suppression d'un certain paragraphe 175. Le film est tragique, son héros poussé au suicide par une société hostile... à moins que



Jeunes filles en uniforme de S. Sagan

ce ne soit le meilleur sort pour un pédé ? La jeune Manuela, amoureuse de sa prof dans *Jeunes filles en uniforme* (Sagan et Frölich, 1931), est mise à l'écart des autres élèves (c'est contagieux) et tente par amour de se suicider. Le début d'un chemin de croix pour les gays et les lesbiennes au cinéma.

*Jeunes filles en uniforme* met aussi en scène l'homosexualité comme une révolte vis à vis d'un milieu trop rigide, régi par les seules règles de la discipline, l'amour étant le grain de sable dans la machine répressive. Dans *Zéro de conduite* (Vigo, 1933) la tendre amitié de deux élèves rend dingues les censeurs de tout poil, comme dans *Un Chant d'amour* (Genet, 1950) le désir subvertit l'espace carcéral. Enfermement... inséparable de l'homosexualité. C'est dans ces lieux clos, collègues non-mixtes ou prisons, que les hommes et les femmes sont poussés aux pires perversions. Ce sont aussi, l'exemple le plus frappant étant *Les Désarrois de l'élève Törless* (Schlöndorff, 1963), les lieux dans lesquels s'exprime le plus facilement un certain sadisme associé régulièrement aux gays et aux lesbiennes de cinéma.

Homosexualité et sadisme : on pense au fameux *Servant de Losey* (1963) dans lequel le serviteur humilie son maître, à *La Loi du plus fort* (Fassbinder, 1975), à *La Religieuse* (Rivette, 1966, censuré) ou aux (trop) nombreux personnages de lesbiennes vampires dans des porno-soft ou films à forte charge érotique qui émoustillent monsieur pendant les années 70 : Vadim, Bava, Argento tirent sur la corde.

Le sadique pur, c'est le nazi. Les homos ont été parmi d'autres les victimes des régimes nazi et stalinien, qu'à cela ne tienne : après la guerre beaucoup apparaissent au cinéma sous les traits de nazis ou de tortionnaires ! Il peut s'agir d'une coïncidence historique comme dans *Les Damnés* (Visconti, 1969) qui met en scène une compagnie de SA partouzards. A moins qu'il ne s'agisse d'utiliser un cliché selon

lequel les perversions se cumulent. C'est le cas dans *Rome, ville ouverte* (Rossellini, 1945) qui montre une fasciste meurtrière lesbienne (tout pour plaire), dans *Z* (Costa-Gavras, 1969) ou dans certains films de Bertolucci.

Les homos plus acceptables sont ceux qui n'ont pas de vie sexuelle, voir la tendresse cinématographique de certaines femmes entre elles ou la facilité avec laquelle on ajoute à la série télé le gay de service qui restera le seul célibataire de la bande. On connaît les conditions d'existence de la lesbiennes photographe de *Quai des orfèvres* : ne pas avoir de succès avec les femmes, et surtout pas avec l'héroïne hétéro du film. *Les Amitiés particulières* (Delannoy, 1964) met en scène l'amitié excessive que se portent deux ados, premier d'une longue suite de films d'ados asexués. Le meilleur gay de ciné étant celui qui finit dans le lit de Sofia Loren : *Une journée particulière* (Scola, 1977). La stérilité semble essentielle à l'homosexualité telle qu'elle est pendant longtemps représentée dans les films, c'est ce que signifient les errements d'Aschenbach dans une Venise dévastée par l'épidémie dans *Mort à Venise* (Visconti, 1971).

En face de cette histoire tragique des gays et des lesbiennes de ciné, un aspect non moins tragique est l'utilisation des gays par la comédie. *Les Cage aux folles* (Molinaro, 1978 et 1981) restent une référence européenne dans l'utilisation du personnage de la grande folle, mais la liste serait longue des films qui utilisent le travestissement ou les manières efféminées, inhérents à l'être gay, comme ressort comique. Homosexualité = douleur de vivre ou sadisme ou efféminement ridicule ou placard... c'est cumulable.

Au contraire de ces visions très étroites des gays et des lesbiennes, arrivent dans les années 70 des films qui ne montrent plus l'homosexualité en tant que déviance mais comme une manière différente mais non moins respectable de vivre son affectivité et sa sexualité. Ces films ont la particularité de mêler souvent les sensibilités hétéro et homosexuelles comme des sexualités à égalité de dignité et d'intérêt. Le baiser entre deux hommes qui ouvre *Un dimanche comme les autres* (Schlesinger, 1971) est montré dans toute sa banalité. Il ne s'agit plus d'histoire de pédés ou de gouines, simplement d'histoires d'amour. Ou d'histoires de sexe dans le cas de la trilogie de Pasolini (*Decameron*, *Contes de Canterbury*, *Mille et une Nuits*), une série de films dans lesquels on ne compte plus les jupes qui se retroussent et les bites introduites dans quelque orifice que ce soit, en toutes innocence et liberté. Un exemple français est *Pourquoi pas !* (Serreau, 1977) qui met en scène une chambrée composée d'une femme et de deux hommes. Plus tard viendront des réalisateurs qui affirmeront les spécificités d'un cinéma gay ou lesbien, mais ceci est une autre histoire...



Un dimanche comme les autres

NB : Pour une histoire des homos au cinéma, l'ouvrage français le plus complet, même s'il ignore les dix-sept dernières années, semble être Bertrand Philbert, *L'Homosexualité à l'écran*, Henri Veyrier éditions, Paris, 1984.